FRC 5.1156

Newberry Library · Chicago

Newberry Library, Chicago

FRC 5. 1156

N° 35
5

REMONTRANCES

BOUGREMENT PATRIOTIQUES

DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÊNE.

Aux pères de famille, & aux amis de la Conſtitution.

MAINTENANT que nous avons damé le pion *aux ci-devans*, qu'ils voyent que nous ſommes des bougres à ne pas démordre de notre liberté, que nous nous ferions plutôt brûler la gueule, & hacher comme des épinards, que de lacher d'un cran, maintenant qu'ils ont eſſayé toutes leurs ſacrées nom d'infernales reſſources pour brouiller les cartes, & qu'ils voyent, que malgré leurs manœuvres ils ſont prêts à couler à fond, il ne leur reſte q'un ſeul moyen pour foutre la France en compote ; c'eſt la dépravation des mœurs, le fanatiſme & la calomnie. Auſſi les mâtins n'épargnent-ils rien pour mettre en capilotade l'honneur & la réputation des plus fermes ſoutiens de la liberté, pour nous faire caſſer la margouillette au nom du ciel ſous prétexte que le nouveau régime tire à boulets rouges ſur la religion, pour pervertir les bonnes mœurs, ſans leſquelles nous n'aurions fait avec nos belles loix que de l'eau

toute claire, & notre liberté ſeroit foutue ſans reſſource.

J'ai lu dans un vieux bougre de bouquin, ou mon antique & ſempiternelle carcaſſe de grand-mère, mettoit de la charpie, que lorſque les ariſtocrates de Sparte & de Rome, voulurent renverſer ces deux célèbres républiques, ils commencèrent à répandre des mauvais livres, pour corrompre la jeuneſſe, & la dégoutter de porter les armes, qu'ils lancèrent enſuite un troupeau de toupies au milieu des ſoldats, & que ceux-ci, dont le cœur étoit rempli d'images obſcènes, ne marchèrent plus qu'aux Sts, Sts, Sts des laïcs & des meſſalines, au lieu de marcher au bruit de la trompette guerrière, qu'il foutèrent de côté la pique nationale, pour aller mollement filer le parfait amour entre les bras des gourgandines, auſſi les jeanfoutres, en payèrent-ils la façon par un vil & honteux eſclavage, c'étoit préciſément là où les attendoient *les noirs* du ſénat romain.

Citoyens! craignons que *les noirs* du ſénat françois, ne nous jouent le même tour, les bougres ont eu recours à la force; mais ce moyen leur a raté net, ils ont eſſayé l'or & l'argent, mais bernic, il vont donc faire ſuccéder la fineſſe à toutes ces manigances, & charger le libertinage d'être l'avocat de l'ariſtocratie. Triple millions d'ouragans, ils nous foutront dedans, ſi nous n'y prenons garde: déjà on ouvre d'un côté les gouffres du jeu, & de l'autre le repaire de la débauche, le théâtre ne nous offre qu'un tas de foutaiſes propres à nous amolir, & on fait circuler dans nos mains un torrent de livres corrupteurs, d'ouvrages libertins, de gravures

obſcènes, on veut nous paraliſer avec une lecture peſtiférée, on veut nous dégoûter des leçons auſtères que nous trouverions dans les ouvrages des vrais amis de la liberté, on veut que notre ame debile ne puiſſe plus digérer la crudité de leurs principes, & après avoir fait une contre-révolution morale, les ariſtocrates eſpéreront opérer une contre-révolution phyſique, ils eſpèrent faire de la France un ſale taudium de boucan, où ils nous offriront les plus honteux plaiſirs pour engourdir notre ame, lui ôter ſa force & l'efféminer, ils eſpèrent enfin que notre cœur gangréné & putrifié ne s'ouvrira plus qu'à une groſſière volupté. Mais ſacré double nom d'une lanterne! Des François ſont-ils foutus pour reſter dans un tas d'ordures? Non ſacredi, non, ils ſortiront du temple de la débauche, pour entrer dans celui de la liberté. Foutons donc de côté les boucans & les toupies, les livres libertins, & les gravures obſcènes, foutons au cent millions de diables toute la crapule corruptrice, ſans quoi nous verrons nos jeunes ſoldats nationaux quitter le corps-de-garde, pour aller habiter les plus infâmes lieux, nous les verrons quitter la mouſtache nationale, & l'honnorable livrée de la liberté pour s'adoniſer, ſe pomponer, ſe parfumer, & prendre le coſtume de bredaches, nous les verrons s'exercer dans l'art crapuleux des poſtures laſcives, aulieu d'apprendre la manœuvre & les évolutions militaires; nous les verrons enfin ſubſtituer la badine au fuſil, & aulieu de ſabre avoir à leur côté une femme perfide, qui leur arrachera & leur réputation & leur ſanté & leur fortune.

Amis de la conſtitution, tremblez ſur les moyens

infâmes qu'on employe pour renverſer l'édifice de la liberté ! vous, pères de famille ſur-tout, faites vos efforts pour écarter des yeux de vos femmes & de vos enfans ces écrits & ces gravures obſcènes qu'on a l'audace d'étaler publiquement. Avec quel ſentiment croyez-vous que vos filles conſidèrent les nudités & les poſtures laſcives qu'on leur offre à tout moment, à force d'y refléchir ; une jeuneſſe y met tout juſtement le doigt deſſus, ça vous chatouille, elle en joue d'un air, puis d'un autre, puis crac autant de foutu. Vous aurez pris beaucoup de peine pour former leur cœur aux vertus de leur ſexe, à la pudeur & à la modeſtie, elles auroient fait le bonheur de leurs époux, elles auroient donné des citoyens à la patrie, & parce qu'on leur aura offert un ecrit & un tableau ſale & libettin, vous vous trouverez privés du fruit de vos travaux, une lecture empoiſonnée aura allumé en elles le feu de la débauche, & vous ſerez reduits à déteſter l'exiſtence de vos propres enfans.

Quel eſt le remède à tous ces malheurs? Le voici : écoutez le père Duchêne, & vous verrez que le bougre, tout en fumant ſa pipe & en buvant ſa goutte, a trouvé le *hic*.

Je fais donc la motion de foutre un baillon dans la geule de tous les écrivaſſiers gangrènés & d'empêcher par une loi bien conditionnée qu'on n'étale ces images ciniques qui ſont le thermotre du déréglement & de la perverſité des mœurs.

Mais me viendra-t-on corner aux oreilles, que ſi on arrête la vente de ces écrits, que ſi on en puniſſoit les auteurs on violeroit la liberté de la preſſe.

Comment, double tonnerre enflammé? on ne pourra point punir ceux qui vendent du poiſon pour empoiſonner la liberté & les mœurs publiques? Les aſſignats ſe font auſſi par le moyen de la preſſe, on ne pourra donc empêcher de faire des faux aſſignats, ſous prétexte qu'on violeroit la liberté de la preſſe? Au foutre tous ces raiſonnemens.

Qu'on publie ſes idées tant qu'on voudra, qu'on écrive contre la conſtitution, pour prouver qu'elle eſt mauvaiſe, qu'on tombe ſur le corps des bougres qui s'engraiſſent aux dépens des autres, qu'on découvre les iniquités des miniſtres, qu'on redreſſe nos légiſlateurs lorſqu'ils s'égarent, qu'on drape les nouveaux officiers publics s'ils font les jean-foutres, perſonne ne peut y trouver un foutre à dire, pourvu que ces écrits ne ſoyent point empoiſonnés par la calomnie, & qu'ils ne tendent pas troubler la tranqillité publique. Qu'on ſoit encore auſſi abſurde que *Duroſoi*, auſſi plat que *Pelletier*, auſſi bête que maître *Joſſemende-Monpas*, auſſi énergumène que *Marat*, auſſi ariſtocrate que *Sabatier* & *Royou*, je m'en fouts & m'en contre-fouts, parce tous leurs hurlemens ne ſont ni froid ni chaud à la conſtitution, & que le char de la liberté triomphante écraſera de ſa roue tous ces inſectes rampans dans la fange impure de l'ariſtocratie. D'ailleurs le bonheur de la France les punira aſſez de leurs ſyſtêmes inſenſés.

Que d'autres chiens de philoſophes manqués attaquent la religion, qu'ils prennent l'évangile pour un vieux conte de grand-mère, qu'ils nient l'exiſtence de Dieu & du diable s'ils veulent, qu'ils n'ad-

mettent point la ſpiritualité de l'ame, qu'ils en faſſent un ſabot ou une giberne, je m'en fouts encore comme d'une pipe caſſée. Car je me dis en moi-même : « Père Duchêne, tu penſes! eſt-ce ton ſacré cadavre de corps qui a des idées & qui dicte tes Remontrances bougrement patriotiques? Non, foutre, non! car ton corps ne peut pas plus penſer que le bouton de ta culotte, il y a donc quelque choſe en toi qui penſe & qui te détermine à agir ou à ne pas agir, & voilà d'où vient ta liberté, ſans quoi tu ne ſerois qu'un triſte automate, obligé de ſuivre le mouvement qu'on t'auroit imprimé. Je me dis encore « Père Duchêne, eſt-ce les hommes, ces pauvres inſectes, qui ont parſemé le ciel d'étoiles, qui ont réglé le mouvement des aſtres, le cours & la diverſité des ſaiſons? ſont-ce les hommes qui ont mis dans la vigne cette ſève nutritive qui nous donne de ſi bon vin? » Après avoir refléchi ſur toutes ces choſes, je vois clair comme en plein midi, que les hommes ne ſont que de ſoutues bêtes, & que c'eſt un être ſuprême qui a donné le branle à ce vaſte univers.

D'après cela on peut écrire contre la religion, aboyer tant qu'on voudra contre le ciel, la terre & l'enfer, perſonne n'a droit de s'y oppoſer, pourvu que l'ordre & la tranquillité n'en ſouffrent point, parce que Dieu ſe fout de tous les raiſonnemens des philoſophes comme moi des ariſtocrates.

Mais qu'un gredin de folliculaire cherche à faire ſoulever l'armée, en prêchant l'inſubordination aux ſoldats, qu'un autre allume par ſes écrits le feu du fanatiſme pour cauſer le renverſement de la

conſtitution, & embraſer la France, qu'un bougre de feuilliſte affamé auquel un de mes ennemis donne à dîner, vienne me déchirer avec les plus infernales calomnies, qu'il cherche à ravir la réputation dont j'ai beſoin pour faire mes affaires & à m'ôter la la confiance de mes pratiques. Halte-là! il faut que je le connoiſſe pour l'attaquer en juſtice, & le rendre reſponſable de ce qu'il aura dit contre moi. Mais comment diable le connoître; car le bougre prendra ſoin de ſe cacher de peur de ſe faire briſer la gueule & la machoire. Je n'ai qu'une reſſource, celle de faire arrêter le libraire ou le colporteur qui diſtribuent le libelle contre moi, non pour les prendre eux-mêmes à partie, parce qu'ils ne font que leur métier, mais pour qu'ils diſent de qui ils tiennent ce libelle, qu'ils m'en indiquent l'imprimeur, & que celui-ci ſoit forcé de me faire connoître le jean-foutre qui a voulu me déchirer. S'il a raiſon de m'avoir attaqué, il ſe déffendra, s'il a voulu faire le bien, il ne doit pas craindre d'être connu, ſi au contraire le gredin a voulu faire le mal, il mérite d'être punie.

Il eſt donc, ſacredi, neceſſaire d'avoir une loi pour rémonter a la ſource des libelliſtes & des auteurs, dont le ſeul but eſt de nous faire égorger. Sans cela nous verions paroître tous les jours d'infames écris ou on compromettroit la tranquillité publique l'honneur & la réputation des meilleurs citoyens. Si nos femmes ſont jolies & aimables, on ne manquera pas de nous camper dans les litanies des cocus, ſi nous avons des jolies filles qui ayent quelque liaiſon honnête on vous les foutra dans l'almanach

des Grisettes, pour leur faire manquer un établissement, duquel dépendoit leur bonheur.

A'h ! triple millions d'ouragans, si le père Duchêne etoit lieutenant de police, je veux que le diable me larde avec tous les charbons de l'enfer, que mes rognons servent de pendant d'oreille à Proserpine, & mon crane de moutardier à la table de Pluton, si on avoit vu paroître *la Déclaration des Capucins*, *le Manifeste du camp de Jalès*, *la Lettre à l'Armée*, *C'en est fait de nous*, & *les Sept travaux d'Hercule*, sans que les auteurs n'eussent été foutus dans la boîte à Caillou. Est-ce que la nouvelle municipalité dort, nom d'un dieu ? Non, mais patience ; il faut esperer que lorsqu'elle sera un peu orientée, elle tiendra en respect les coquins qui seront mal-intentionnés.

---

* *Il vient de paroître une demi-feuille baptisée* VISITE DU PERE DUCHENE à M. DE LA FAYETTE ; *quoique l'Auteur soit comme moi, partisan du Général, il est cependant un jean-foutre de lache, d'avoir pris mon nom ; mais je lui pardonne en faveur de la pureté de ses intentions.*

Signé, le plus véritable des véritables PÈRE DUCHÊNE, Md. de fourneaux.

A PARIS, de l'IMPRIMERIE de SENTIES, rue de Bussi, N°. 9, maintenant Imprimeur du véritable PÈRE DUCHÈNE.

Newberry Library · Chicago

Newberry Library · Chicago

MAY 1960